

L'ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archereché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, MARDI, 7 SEPTEMBRE.

No. 8.

**PROGRAMME.**

Mercredi, 8 Septembre.

**BAZAR**

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

**GOUTER**

De Midi à 2 heures P.M.

Diner de la Paroisse Saint-Joseph

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIREE

Musique par le Choeur des "Montagnards de Montreal"

Sous la direction de M. CHARLES LABELLE.

Wednesday, September 8th.

**BAZAAR**

From 10 A. M. to 10 P. M.

**LUNCH**

From Noon to 2 P. M.

Dinner of Saint-Joseph's Parish

At 7 P. M.

DURING THE EVENING

Music by the Choir of the "Montagnards de Montreal,"

Under the direction of Mr CHARLES LABELLE.

## UN BON CONSEIL

Suite.

## II

## DEUX PROJETS

L'histoire de Frioul, après réflexion, me parut invraisemblable.

Comme le lecteur, je ne concevais pas comment la musique même la plus théâtrale, exécutée à l'église, avait pu déterminer mon ami à embrasser la carrière de chanteur.

D'un autre côté, j'avais peine à saisir la raison de condescendance alléguée par le comte C... son père, pour se retirer des affaires politiques. Et surtout je ne voyais nullement l'obligation pour lui de divulguer au public ce qu'il appelait son déshonneur.

L'on conçoit que, me croyant dupé par un raconteur éhonté, je voulus en avoir le cœur net.

\* \*

Le soir du même jour, comme il sortait de sa chambre pour sa promenade habituelle, je me trouvai sur son passage et lui demandai la permission de l'accompagner.

Je tombai résolument sur notre conversation du midi, et lui découvrit sans ambages mes soupçons.

"Ma foi, mon ami, je croyais vous en avoir dit assez pour vous convaincre de la nécessité d'apporter une réforme dans le choix des œuvres musicales destinées à l'Eglise," me répondit-il d'un ton sec.

Puis, après une pause ; "Voulez-vous des arguments qui vous prouvent que le plain chant l'emporte sur la musique ?—Trouvez-moi, dans toutes les œuvres des Mozart, des Haydn, des Weber, des Hummel, des Beethoven, des Gounod, des Palestrina même, une seule phrase comparable au "*Dies Irae*, au *Lauda Sion*, au *Te Deum*."

\* \*

Bien que la discussion sur le plain chant m'éloignait du but, je n'étais pas fâché de profiter de la circonstance pour m'instruire. Il m'avait affirmé que le chant de St-Grégoire était beau, et j'avais depuis longtemps constaté qu'il avait un goût exquis et des connaissances musicales très étendues.

"Parfait, lui dis-je, vous me citez là des chants comme il s'en trouve peu dans tout notre graduel. Ce sont des chefs-d'œuvre. Ce n'est pas grâce à quelques bonnes pièces, à quelques pages bien faites, que l'on peut faire passer tout un livre de cinq cents feuillets atroces."

—"Atroces !..... retirez le mot, je vous en supplie....."

"Vous admettez avec moi que toutes les messes en plain chant ont un certain attrait, un charme même, lorsqu'elles sont chantées par de bonnes et belles voix et surtout par un chœur puissant et bien dirigé.

"Je vais plus loin. Le peuple, surtout le bon peuple canadien, ne jouit jamais plus à l'église qu'à l'audition, aux grandes solennités, de cette messe du second ton, pourtant si mal harmonisée et exécutée avec tant de raideur....."

"Pourquoi aime-t-on à entendre les messes en plain chant ?

"Pourquoi ne fatigue-t-elle pas les fidèles comme l'*introit*, l'*alleluia*, la *communion*, les *antiennes* ?....."

"Et ce *Tantum Ergo* si grave, si solennel du *Pange lingua* pourquoi impressionne-t-il tant les masses ?....."

"C'est que la tradition de ces chants ne s'est peut-être pas tout-à-fait perdue ; ou bien que, à force de les répéter, les chanteurs ont saisi, par instinct, des bribes de rythme ; ou encore que là on comprend la phrase que l'on chante, et l'on fait passer dans le chant le rythme du discours.

\* \*

"Vous trouvez les chants du graduel et du vespéral atroces..."

"Mais, mon ami, vous trouveriez atroce le plus beau chef-d'œuvre d'un Bossuet, si un idiot vous en faisait la lecture..."

"Et vos chantres d'église, dans l'*introit* et les autres pièces qu'ils ne disent, qu'une fois l'an, que sont-ils autre chose que des gens qui voient du noir et du blanc, qu'ils vous débitent comme un enfant récite sa leçon, sans ponctuation, sans intelligence :—des perroquets, enfin."

—"Ah, ah !... Mais vous y allez, monsieur le comte,"... et il me semblait qu'il était ici complètement à côté ; j'allais avoir beau jeu de son argumentation.

"On chante mal le plain-chant, dites-vous, parce qu'on ne comprend pas les paroles sur lesquelles il est écrit. "Vous faites erreur."

"Parmi nos chantres, il s'en trouve quelques-uns qui savent le latin. Leur chant ne vaut pas mieux que celui des ignorants.

"Nous avons même, dans certaines églises, des prêtres de grand talent qui chantent ou dirigent le chant. Tous chantent de la même façon....."

"D'ailleurs, les méthodes sont là, et rien n'est plus facile que d'observer les règles qu'elles enseignent.

"En plain-chant, trois notes de différente durée. L'une la carrée, est prise comme unité ; la caudée vaut une fois plus et la losange une fois moins..... C'est ce que l'on observe. Et pour moi, j'ai beau lire et entendre dire que le plain-chant est beau, je le trouve atroce."

Frioul sourit, puis reprenant la discussion :

—"Vous avez raison, grand nombre de méthodes enseignent ce système absurde. Elles ont eu, jusque vers 1859, la vogue en France, et ce sont les seules connues au Canada....."

"J'ai dit système absurde, je maintiens mon expression : Clément et l'abbé Rayard l'ont prouvé depuis quelques années. Du reste, la France avait le monopole d'un pareil enseignement. Je n'ai jamais pu m'expliquer cette aberration chez un peuple d'ailleurs si intelligent....."

\* \*

Système absurde.—Vous-même vous allez toucher la chose du doigt....."

"Vous trouvez le *Dies irae*, le *Lauda Sion*, le *Te Deum*, le *Tantum Ergo*, tels qu'on les chante plus beaux que ce

qu'on entend en plain chant..... avez-vous jamais tenté de vous rendre compte si l'on y observait les règles de notre méthode ?”

—“ Non jamais.”

—“ Eh bien, faites-le.”

Puis nous voilà tous deux en pleine rue de Montréal, à chanter le *Tantum Ergo*, que nous avons pris la peine de noter de mémoire à la lueur d'un réverbère.

Il fallait voir mon étonnement.

La première carrée, sur *Tan*, avait beaucoup plus de durée que la note carrée suivante sur la syllabe *tum*.

La caudée au-dessus de la première partie du mot *Ergo*, devenait une note soutenue, tandis que l'on glissait sur les deux carrées écrites pour la seconde partie du mot.

*Sacra*, du mot *sacramentum*, bien que surmonté de deux notes semblables, passait plus rapidement, surtout *cra*, pour se reposer sur *men*.

J'allai de surprise en surprise.

L'on m'avait en effet enseigné une absurdité.

Frioul me fit voir là, sur place, qu'il y a du système dans le plain chant, et, qu'en outre de l'intelligence du texte, il faut observer l'accent de la prosodie latine pour rendre convenablement les mélodies de St-Grégoire.

J'étais convaincu d'une chose, c'est que, dès qu'on abandonnait l'observance des règles que l'on m'avait enseignées, qu'on se laissait guider par son goût naturel et son intelligence, pour peu qu'on eût des connaissances de latinité, on pouvait trouver dans nos livres de chants d'Eglise des beautés où je n'avais vu jusque-là que des suites de sons sans liaison.

\* \* \*

Il se faisait tard. Il fallut revenir.

Si je commençais à croire aux beautés du plain chant, je ne croyais pas à la vérité de l'histoire de mon maître.

Je revins à la charge.

“ Mais, monsieur le comte, lui dis-je, vous m'avez convaincu de la nécessité d'étudier le plain chant, dites-moi donc maintenant pourquoi la musique théâtrale est déplacée à l'église.”

—“ Raison de convenance, mon cher, riposta Frioul. Et celle-là en vaut bien une autre.....”

“ Sans doute, la musique empoisonnée ne conduira pas tout le monde à des actes aussi insensés que ceux que je vous ai racontés en vous faisant mon histoire. Mais chez tous, elle fera naître des sentiments autres que de dévotion.....”

“ Si la musique est dansante, on danse ; si elle est guerrière ; on pense à sa carabine, on se croit le sabre au côté ; si elle est champêtre ; on rêve d'excursion.....”

“ Enfin, pendant la messe on va à la chasse, au bal, on fait l'amour, on pleure, on rit, on badine, on converse. Une seule chose que l'on oublie : prier.....”

“ Quel a donc été le bénéfice du sacrifice ?..... On en a rapporté toute autre chose que des pensées salutaires.....”

“ C'est le désordre.....”

“ Tant mieux pour ceux chez qui l'effet est moins désastreux qu'il l'a été chez moi.

\* \* \*

“ Chez moi, il y a eu châtement. Impossible d'expliquer les faits d'une autre manière.

“ Je vous ai dit que mon père habitait près de la basilique de Palerme.

“ A cette époque, mon père entretenait la musique de cette église à ses frais.

“ C'était une gloire pour lui de dire que la musique de Ste-Rosalie (c'est le nom de la Cathédrale de Palerme) coûtait plus cher que celle de toutes les églises à cent lieues à la ronde.

“ Il n'épargnait rien. Entendait-il parler d'un grand musicien, d'un grand chanteur, vite il l'engageait et il n'y avait pas de prix qu'il hésitât de payer.

“ En revanche, l'Evêque lui donnait carte blanche et il en profitait.

“ C'était lui qui commandait. Le maître de chapelle avait à se soumettre ou à se démettre. Je dois dire à la gloire des maîtres de chapelle Siciliens, que pas moins de cinq dans l'espace de dix ans, ont préféré renoncer à des émoluments somptueux plutôt que de vautrer la musique religieuse aussi bas que mon père le désirait.

“ Ce qu'il voulait c'était du bouffe, du trivial, du nauséabond.

“ Les nouveaux venus lui faisaient des concessions en arrivant, croyant pouvoir gagner la partie plus tard. Tous portaient, pris de dégoût et de découragement à la vue d'une *déveine* continuelle.

“ Plusieurs sont venus perdre à jamais, à Ste-Rosalie de Palerme, leur réputation de bons musiciens.

\* \* \*

“ Dans toute la Sicile musicienne, mon père avait la réputation d'être l'homme dont le goût musical était le plus dépravé. Et l'on se gênait d'autant moins de dire qu'il imposait cette mauvaise musique à la basilique pour se moquer de l'Eglise et de ses cérémonies religieuses, qu'il n'assistait jamais lui-même aux offices et passait pour un athée.

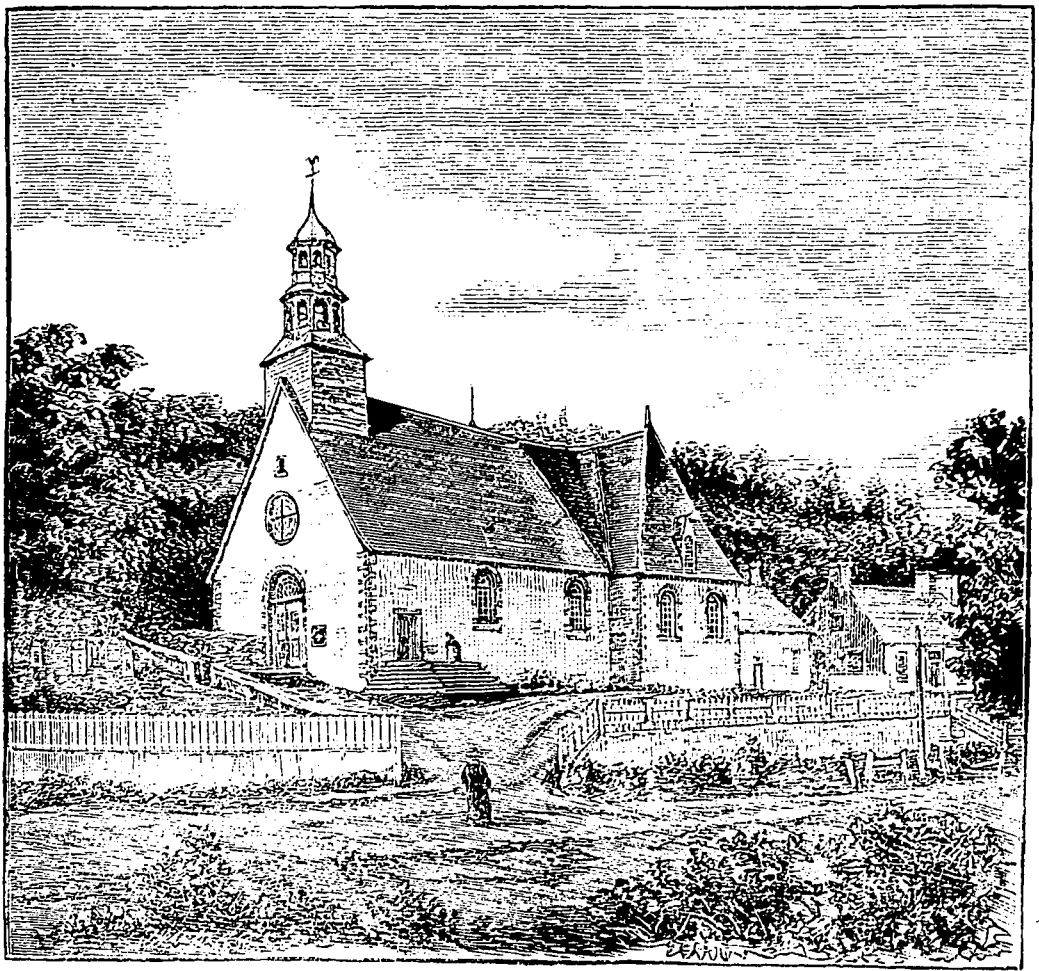
“ Du reste, chose étonnante et qui allait à justifier cette dernière opinion du public, il détestait la musique et le musicien qu'il mettait au-dessous du brigand.

“ Ce que le public soupçonnait était vrai. Je me rappelle lui avoir entendu dire dans l'intimité, à des libres-penseurs comme lui, que le plus sûr moyen de vaincre Rome et le Pape c'était de les tuer par le ridicule.

“ Souvent il répétait avec un rire satanique cette phrase impie que je n'oublierai jamais. “ Encore quelques années, “ disait-il et c'en est fait du catholicisme à Palerme, j'y ai “ introduit des loups. Ils dévoreront d'abord les brebis, puis “ ils brûleront la bergerie.”

“ Les loups, c'étaient ses musiciens.

“ La Providence s'est vengée en me faisant chanteur. Mais elle s'est vengée comme Dieu seul se venge. Ma folie de la scène fut la grâce pour celui qui s'était si longtemps, ri des institutions de la Sainte-Eglise. J'ai su qu'il était mort en bon chrétien, après avoir réparé ses torts.”



ANCIENNE EGLISE de Ste ANNE de BEAUPRE.

\* \* \*

—“ Et vous hésitez à écrire à madame la comtesse ?.....

“ Mais votre père vous a pardonné, puisque vous avez été la cause du bonheur de ses derniers moments.

“ Votre mère doit bénir votre nom.....

“ Courez-donc vous jeter dans ses bras.”

La conclusion me paraissait toute naturelle. Pourtant Frioul répliqua par ce seul mot.—“ Jamais ”..... Il me salua et s'enferma dans sa chambre. Nous étions arrivés.

Longtemps dans mon lit je songeai à tout ce que m'avait dit Frioul.

Je formai deux projets, le premier, d'étudier le plain chant et la musique religieuse, le second, de rendre le bonheur à mon ami malheureux.

## III

## CONCLUSION.

Le lecteur est peut-être désireux de savoir comment j'exécutai mes projets.

Je vais satisfaire sa curiosité.

Le lendemain matin, j'avais résolu d'écrire à madame la Comtesse C \* \*.

J'avais tout un projet de lettre en tête.

J'allais lui annoncer que son fils vivait encore, que depuis vingt ans il avait abandonné la scène et pleurait sa faute.

J'allais parsemer le tout d'appels à sa tendresse maternelle et lui démontrer que, pour un égarement de quelques années de jeunesse, un fils ne méritait pas une malédiction éternelle.

Dans ma naïveté de vingt ans, je voyais cette mère, si longtemps affligée de la perte de son fils, verser des larmes de joie sur mes feuillets, les baiser affectueusement et bénir le messager apportant la joie au foyer désolé.

Tout plein de mon sujet, je saisis de suite ma plume ; et sur beau papier vélin, j'avais déjà tracé de ma plus belle écriture :

“ Madame la Comtesse C \* \*

*Château de Palerme, Sicile,*

Madame,

lorsqu'on frappe à ma porte.

C'était Frioul.

\* \* \*

“ Mon ami, que faites vous là ? ” Il me montrait du doigt mon papier vélin.

“ Je le sais. Je le devine...”

“ Mu par un sentiment qui vous fait honneur, vous me voulez du bien...”

“ Mais vous vous y prenez mal.”

Une douche d'eau froide en pleine figure ne m'eut pas plus glacé les veines. Ah, l'orgueil !

“ Si vous écrivez à ma mère, me dit Frioul, elle m'accusera de vous avoir conseillé...”

“ Elle aura honte de moi...”

“ Quand on est de noblesse, mon ami, il faut pousser l'orgueil jusqu'à son extrême limite...”

“ Je ne veux pas que ma mère soupçonne que je lui ai tendu la main...”

“ Je mourrai dans un hôpital, soit : Jamais je ne ferai un pas pour obtenir un pardon que l'on ne m'accorde pas de bonne grâce...”

“ Merci de votre bon vouloir, mais, croyez-m'en, abandonnez votre projet...”

“ Si madame ma mère m'avait pardonné, elle m'aurait retrouvé.”

\* \* \*

J'étais abasourdi.

Tout du nouveau.

Frioul avait pris un tel ascendant sur moi que je ne répliquai pas un seul mot. Je déchirai ce feuillet dont j'aurais été si fier, et partis pour mes occupations habituelles.

Dans les témoignages ce jour-là, j'écrivis plus d'une fois *Palerme pour Montreal, Sicile pour Canada. Le champ devint chant. Où j'avais mis musique, il fallait lire muséc.* Enfin je ne fis que des bourdes.

Le soir je m'enfermai seul dans ma chambre. Je me mis à feuilleter un graduel, et pour la première fois, j'y trouvai des beautés presque à chaque page.

Avec les seules données de la veille, après quelques minutes d'étude, je me trouvais en état de donner toute une autre couleur à des chants qui m'avaient paru jusque là insignifiants.

Je déterrai dans mes paperasses des catalogues de libraires européens, et je fis des commandes de tout ce qu'ils annonçaient en vente de traités de chant et de plain chant.

Je souscrivis des abonnements à plusieurs journaux de musique religieuse.

Et toutes ces lettres (loin de la prétention de celle de la matinée à madame la comtesse,) je les expédiai sur le champ.

Frioul continua de m'instruire, et grâce à lui et aux matériaux que je collectionnai dans la suite, je fus tenté de faire bénéficier mes concitoyens des quelques connaissances acquises, en publiant en 1880, une petite méthode de plainchant, qui contient formulées, tout mal exprimées qu'elles soient, les règles véritables du chant grégorien.

S'il n'était pas inconvenant de parler de soi, j'ajouterais que sur un autre théâtre je tentai d'introduire la réforme du chant dans nos églises. Je suis fier de dire que j'ai rencontré l'approbation de mon évêque, de musiciens distingués, et que j'ai pu laisser la continuation de l'œuvre entre des mains plus habiles.

\* \* \*

Tout en continuant mes études musicales, je n'oubliais pas mon ami Frioul.

Il me vint à l'idée que madame la Comtesse C \* \* avait bien pu faire des recherches infructueuses pour retrouver son fils.

J'allai faire part de ma découverte à monsieur le consul italien à Montréal.

“ En effet, me dit ce monsieur,..... il y a bien de cela... quinze ans... j'ai reçu de madame la Comtesse C \* \*, concernant son fils, une lettre adressée alors à tous les ambassadeurs, consuls et vice-consuls italiens à l'étranger...”

“ Passez demain. Je crois pouvoir la retrouver.”

A neuf heures dans la matinée suivante, j'étais à son bureau.

J'attendis quelques instants, et l'officiel en entrant me montra cette circulaire de la comtesse.

La mère demandait son fils.

Le père en mourant avait révoqué l'acte qui le déshéritait.

\* \*  
\*

Je manquai le bureau ce jour-là. Mes supérieurs doivent me l'avoir pardonné.

J'amenai de suite chez le consul mon cher Frioul, qui, fou de joie, bouclait ses malles le même soir.

Il ne m'a pas oublié.

S'il me doit d'être redevenu monsieur le Comte C \* \*, je lui dois d'être moins ignorant.

ED. McMAHON.

## St. Peter's Cathedral.

ACROSTIC.

Build it and gild it with the purest gold,  
Under its roof we will in faith behold  
In lowly state, the Lord of Heaven and earth  
Gavishing His gifts through her who gave Him birth.  
To all we can to beautify this sacred place

And add to Marianopolis another grace.  
Not less gorgeous than its prototype at Rome,  
Decorate St. Peters miniature at home.

Give of your means to build this monumental pile  
It will add new lustre to this holy isle.  
Looking to the future we will behold,  
Down the long ages of time untold

Immense the light that will from it flow,  
Tell our children's children to keep it aglow.

M. B.

St. Antoine St., Sept. 1886.

## CHRONIQUE.

UN EPISODE EMOUVANT !

### EVASION D'UN PRISONNIER !

PANIQUE DANS LE BAZAR !

Hier soir, vers dix heures, au moment où le bazar était dans tout son entrain (nous venions pour notre part de prendre un coup de trois cents sur un paquet de cigarettes), des cris perçants se firent entendre, un mouvement extraordinaire se produisit dans la foule. Evidemment, il se passait quelque chose d'étrange. En effet, un écureuil en cage, que l'on tirait à la rafle, venait de s'échapper de sa prison. On comprend l'effroi des spectateurs à la vue de cette bête féroce courant en liberté dans l'édifice. Les dames commencèrent immédiatement à s'évanouir. Les plus braves montèrent sur les bancs et les chaises. Mais les hommes, montrant toute la fermeté qui est l'attribut du sexe fort, se portèrent en avant. Les gardiens de la paix accoururent, armés de leurs bâtons. Mais que pouvaient-ils faire, en si petit nombre ? Comprenant l'imminence du danger nous nous empressâmes de téléphoner à la station centrale pour avoir du renfort, pendant qu'un de nos amis courut à la boîte d'alarme la plus rapprochée pour appeler les pompiers. Mais, heureusement ces précautions se trouvaient inutiles. On parvint à cerner l'animal, et un jeune garçon plein de courage réussit après une lutte acharnée à s'en rendre maître et à le réinstaller dans sa cage. Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui le nom de ce vaillant sauveteur. Une fois le danger passé, le calme se rétablit, naturellement. Celles qui étaient évanouies reprurent leur sens, les autres descendirent de leurs chaises, et le bazar reprit son cours.

J. D.

\*\*\*

Mgr Taché, archevêque de St-Boniface fait écrire qu'il donne pour le bazar, un lot à bâtir de la valeur d'environ \$300.

Ce lot est au nombre des prix de la grande loterie ; on pourra le visiter à toute heure du jour, à St-Boniface.

\*\*\*

Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur la grande loterie ; les objets sont pour la plupart d'une grande valeur ; le prix du billet n'est que de 25 cts. On peut se procurer ces billets au bazar même, en s'adressant au bureau qui se trouve sous le baldaquin.

\*\*\*

Parmi les départements qui sont le plus achalandés, nous devons mentionner d'une manière spéciale celui des liqueurs, installé avec une grande richesse de décors, une délicatesse et une élégance parfaite, à gauche de l'estrade des musiciens. Fontaines inépuisables, liqueurs exquises,

pratiques très nombreuses et recettes abondantes. Nous donnons ailleurs les noms des personnes qui dirigent cette section.

\* \* \*

Juste en face est un comptoir tenu par Mde Frs. Larin, de la paroisse Notre-Dame, qui y débite, à des prix consciencieux des cigares de toutes les bonnes qualités. On dit que le nombre des fumeurs a triplé depuis que cette vente est organisée.

\* \* \*

On se plaint encore, avec raison, que des jeunes zélatrices du bazar ne se conforment pas à la recommandation très expresse qu'on leur a faite de ne pas solliciter les visiteurs à *prendre des coups* sur les différents objets. Ces instances importunes peuvent empêcher beaucoup de personnes de venir au bazar. Et comme les objets que l'on passe ainsi ne sont généralement que des bagatelles, on nuit aux ventes plus sérieuses et plus profitables. Le zèle est une excellente chose, mais il n'exclut ni la prudence, ni la discrétion.

\* \* \*

Le département indien, au transept de droite, est sous la garde habile et vigilante de Mde C. Benoit ; il y a la quantité d'objets de fantaisie venant des paroisses d'Oka, de Caughnawaga et de St-Régis, et ces curiosités obtiennent beaucoup de succès.

\* \* \*

Un peu plus loin sont les expositions partielles des paroisses de Verchères, Ste-Scholastique, St-André d'Argenteuil et de St-Eustache ; on y voit surtout des morceaux utiles pour la vie domestique.

\* \* \*

Aujourd'hui, le bazar a eu la visite des professeurs et des élèves du collège Ste-Marie.

\* \* \*

Voici les noms des Messieurs qui composaient le Chœur Ecclésiastique au Concert d'hier.

MM. Z. Racicot, O. Harel, Chicoyne, F. Reid, Barcelo, A. Laforce, J. Donnely, A. Forbes, H. Langevin, C. Bourduas, *Directeur*.

\* \* \*

Certain grand journal, auquel nous avons reproché de reproduire nos articles sans nous en donner crédit, nous répond par une plaisanterie plus vieille que le monde. Décidément notre ancien emprunte tout, même l'esprit.

\* \* \*

Le petit "Bazar" est exposé à concevoir de la vanité. On l'accable de compliments, et l'on se dispute l'honneur d'être mentionné dans ses colonnes. Si par malheur un nom est passé sous silence on se plaint en termes amers, et l'on nous accuse de négligence, de mauvaise foi, de perfidie, que sais-je ?

Nous comprenons ces désirs et ces impatiences, puisque tout nom inscrit dans nos pages est assuré de passer à la postérité. Les reproches même qu'on nous fait ne laissent pas de nous flatter, car nous y voyons une preuve évidente de l'importance que notre publication a prise, et du grand prix que l'on attache à ses faveurs. Cependant nous sommes loin d'admettre le bien fondé de ces accusations de négligence et de mauvaise volonté. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre justice à tout le monde, Qu'il arrive un oubli, cela est presque inévitable, dans une aussi vaste organisation que celle du bazar. Mais dès qu'on nous aura signalé telle omission, nous serons toujours prêt à la réparer. Peut-on montrer plus de bonne volonté ?

B.

\* \* \*

## AUTOUR DU BAZAR.

En quittant le département de la paroisse St. Jean-Baptiste, nous apercevons d'abord, sur le premier pilier, à droite, et très-bien exposé, le crucifix en marbre donné par M. Robert Forsyth, de la rue Bleury.

Ce Crucifix, fait d'un seul morceau de marbre de Paros, a une longueur de quatre pieds et demi. L'expression de la figure du Sauveur est admirable.

Nous trouvons ensuite, adossé au même pilier, l'exposition des Sœurs Grises, dont nous avons énuméré les richesses dans un numéro précédent, et les objets offerts par l'Hôtel-Dieu, dont voici la liste.

### OBJETS DONNÉS PAR L'HOTEL-DIEU.

- 7 Globes, ouvrages en cire et autres
- 2 Coussins en Peluche
- 1 grand Couvre-pieds, tricot
- 1 Ecran
- 1 Boîte de fantaisie en carton troué, (composée de 3000 morceaux).
- 1 Beurrier argenté.
- 1 Voile d'enfant.
- Différents petits objets.

A l'intérieur, le pilier est garni par les dons de la Pointe-aux-Trembles :

### LISTE DES OBJETS

#### De la POINTE-AUX-TREMBLES.

- 2 grands couvre pieds
- 7 petits couvre pieds
- 6 robes de nuit
- 1 jupon blanc
- 10 tabliers
- 1 petite chemise
- 1 tidy
- 1 dessous de lampe
- 1 porte balai
- 6 éventails
- 3 corbeilles
- 3 paires de pantoufles

- 1 set de chambre
- 1 paire de petits souliers
- 2 statues : St Joseph, la Ste Vierge.

La deuxième chapelle de droite est occupée par la paroisse de Saint-Joseph. Les Dames organisatrices de cette section ont eu à surmonter des difficultés d'une nature exceptionnelle. Leur mérite n'en est que plus grand, et le succès qu'elles obtiennent doit les récompenser de leurs généreux efforts.

Cette section a été décorée avec beaucoup de goût par MM. H. Saint-Cyr, H. Foisy, E. Sarrasin, J. Gohier, G. Héту, J. Levreau.

#### LISTE DES OBJETS OFFERTS PAR LA PAROISSE SAINT JOSEPH.

- 1 Ottomar V. \$10.00. don des Sœurs de la Cong.
- 2 pots à cornichons, en argent, Mme Lemonde.
- 1 porte papier, Mme Gingras.
- 2 tabliers, Melle Larin.
- 1 poupée, Mme Labadie.
- 1 dessus de chaise Mme Perreault
- 1 poupée, Mme Lebrun
- 1 set de toilette
- 1 bannière,
- 1 lambrequin, Mme Dr. Dubuc
- 1 Porte parfum sur pied, Mme Legendre.
- 1 Cap à fumer, Mme Leonard.
- 1 poupée, Mme Perreault.
- 1 bourse, Melle A. Gingras.
- 2 pots à fleurs, Melle Archambeault.
- 1 set de toilette, 1 vase, Mme Toubert.
- 1 boîte avec bouteille à parfum,
- 1 set en cristal pour l'eau, Melle Archambeault.
- 1 poupée, Mme Brunet.
- 1 coussin, Mme H. Gingras.
- 2 ornements de corniche,
- 2 cocaux en cire,
- 1 couchette en fer, Dr. Duckett
- 1 table couverte en pluche, Mme C. Tison.
- 1 bannière, Melle A. Guillet.
- 1 poêle à l'huile, Mme T. Giroux.
- 1 bannière, Mme G. Mircault.
- 1 boîte à ouvrage, Mme Groleau.
- 2 cadres, Mme Bissonnette.
- 1 poupée, Mme Lemonde.
- 1 porte balai, Melle Pagé.
- 1 porte montre, Melle A. Gingras.
- 12 cartes de fantaisie, Mme Lebrun.
- 1 coussin, Mme Lemire.
- 1 porte parapluie, Mr. J. A. Craig.
- 1 album, Mme Parent.
- 1 coussin, Mme O. Faucher.
- 1 bocal en cire, Melle Champeau.
- 2 couvertures de chaise, 1 coussin, Mme E. Leduc.
- 1 dessus de chaise, Mme Delorme.
- 2 dessus de chaise, Mme Major.
- 1 niche de la Ste Face, Mme Marion.
- 1 tapis, Mme Delorme.

- 1 panneau en pluche, Melle Dubé.
- 1 coussin en velour,
- 1 beurrier en argent,
- 1 pot à cornichon, Mme P. Amesse.
- 1 jardinière, 1 bannière, Mme A. Bourdon.
- 1 table couverte en satin, Mme C. Wilscam.
- 1 poêle, Mme F. X. Bélauger.
- 1 porte musique, Melle Charest.
- 1 encrier sur traîne, Mme A. Décary.
- 1 cap à fumer, Mme Thompson.
- 1 mandoline en pluche,
- 1 porte allumettes, Mme C. Renaud.
- 2 dessus de chaise, Mme Dusseault.
- 1 sac, Mme Giroux.
- 2 vases, 2 poupées, Melle Lamoureux.
- 2 Panneaux, Melle Lachance.
- 1 cadre, Mr. Carrier.
- 2 p. caleçons.
- 1 set à fumer, Mme Corse.
- 2 dessus de chaise,
- 1 manteau d'enfant, Mme Charest.
- 1 coussin, Mme Moses.
- 2 flocons pour marinade,
- 1 beurrier en argent, Mme Héту.
- 1 set pour limonade, Mme Hasding.
- 2 sentences, Melle P. Ducharme.
- 1 portrait de Mgr Fabre, Mme God Child.
- 1 porte papier, Mme Leclaire.
- 7 poupées, Mme Charbonneau.
- 1 table, 1 porte bouteilles, 1 porte balai.
- 3 porte montre, 4 éventails, Mme Charbonneau.

#### DONNÉS PAR LE COMITÉ.

- 4 dessous de lampe, 1 souvenir du Carmel, 1 porte mouchoir
- 1 dessus de chaise en peluche, 1 bannière en satin, 4 por balai, 1 porte clefs, 2 porte épingles, 1 p. de souliers en velour
- 2 vases, 1 table, 1 coussin de fantaisie.
- 2 vases en porcelaine, Mme Legendre.
- 1 écran, 2 porte jaquettes, Mme C. Champeau.
- 1 couchette pour poupée, Mme Champeau.
- 1 bouquet en sucre.
- 1 beurrier, Mme Sancier.
- 1 fuchias, Mme Héту.
- 5 plantes, Mme Martin.
- 1 riche poupée, Melle Cazalais.
- 1 objet en carton, Melle Champeau.

\* \*  
\*

La carte du menu de la paroisse de Notre-Dame, poe ce joli sonnet.

#### A NOS CONVIVES.

Les chrétiens de jadis bâtissaient de beaux temples  
Et les inauguraient par un pieux festin.  
Les chrétiens de nos jours, imitant leurs exemples,  
Savent aussi fêter, tout en faisant le bien.

Généreux citoyens, convives magnanimes !  
Soyez les bienvenus au banquet de ce soir.  
De ce nouveau parvis, de ces voûtes sublimes  
Vous êtes les auteurs, vous en êtes l'espoir.

JAMES DONNELLY



## MENU DU DINER

Présenté par les Dames de la

### Paroisse ST. JOSEPH,

MERCREDI, LE 8 SEPTEMBRE À 7 HEURES P.M.

Soupe aux tomates.

Côtelettes de mouton aux petits pois.

Dindes.

Poulets.

Cochon de lait.

Jambon.

Porc en gelée.

Galantine au dinde.

Langue de bœuf.

Roast beef.

Mayonnaise au Saumon'

Sauce aux tomates.

#### DESSERT.

Gâteau.

Charlotte Russe.

Crème à la glace.

Crème aux pommes.

#### LEGUMES, FRUITS.

Thé.

Café.

## Comités paroissiaux.

(Suite.)

### ST. ANDRE D'ARGENTEUIL.

*Présidente* :—Madame R. BOYER.

*Secrétaire* :— " K. LADOUCEUR.

*Trésorière* :— " F. CASTONGUAY.

#### Membres du Comité :

Mme Pierre Girard  
" Charles Ladouceur  
" Marcien Desjardins  
" Amédée Crevier  
" Godefroi Boyer  
" Michel Dwyer  
" Hyacinthe Brazeau  
Melle E. Falardeau

Melle M. Ida Crevier  
" Pamela Montgrain  
Mme M. A. Ladouceur  
" Henriette Sauvé  
" M. Dorion  
" Marie Ranger  
" A. Desjardins

### LACHINE.

Mme D. Girouard  
" L. A. Desrosiers  
" G. Picard

Mme Boyer  
" A. Paré  
" Vve E. St Denis

### ST. ETIENNE.

*Présidente* :—Madame JOSEPH BRAULT

*Secrétaire* :— " GILBERT HUOT

*Trésorière* :—Delle GIROUX

#### Membres du Comité :

Mdme J. B. Des Groseilliers. Mdme Narcisse Touchet.  
" Trefflé Turcot. " Moysse Emard.  
" Charles Mailloux. " Maurice Lavoie.  
" J. B. Parent. " Isidore Marchand.  
" Israël Laberge. Delle Octavie Viau.

## PROGRAMME DU CONCERT DE DEMAIN SOIR

### Chœur des Montagnards,

Sous la direction de M. CHS. LABELLE.

- 1—FRANCE! FRANCE!..... A. Thomas.
- 2—LES ENFANTS DE LUTÈCE ..... L. de Rillé.
- 3—LA NOCE DU VILLAGE ..... L. de Rillé.

### COMITÉ GÉNÉRAL DES DINERS ET DES GOUTERS.

Mesdames Jacques Grenier, Présidente ; C S. Snowdon, Vice-Présidente ; et des Membres des Comités Paroissiaux de Notre-Dame, de St. Patrice, de St. Jacques, de St. Joseph, de St. Antoine, de Ste. Brigide, de St. Gabriel et de St. Jean-Baptiste.

### COMITÉ DES RAFRAICHISSEMENTS.

*Département de la Crème, (Notre-Dame, partie Est.)*

Mesdames S. St. Onge, Présidente ; S. Rivard, Vice-Présidente ; C. Chaput, S. Pagnuelo, W. Warner, R. Bellemare,—Mesdemoiselles Hogue, Laforce, Trudel, etc.

*Département des Gâteaux et des Bonbons, (St. Jacques.)*

Mesdames Dr. J. A. Laraméc, Présidente ; C. A. Geoffrion, Vice-Présidente ; Juge Ouimet, J. L. Archambault, J. O. Dupuis, J. N. Dupuis, H. C. Cadieux, etc.

*Département des Fruits, (Comté d'Hochelaga.)*

Mesdames Hon. Louis Beaubien, Présidente ; A. Desjardins, Vice-Présidente ; J. Descaries, P. Claude, A. Deschamps, M. Prudhomme, J. E. Miller, J.-Bte Lenoir, Jos. Descaries, L. Hétu, Gingras,—Mesdemoiselles E. Chaput, A. Chaput, E. Brousseau, C. Brousseau, Nelson, D. Gervais, Hurtubise, Lacombe, Daniel, Leduc, M. Poitevin, C. Côté, Reilly, E. Gagnon, E. Dagenais, M. Letourneux, T. Descaries, E. Gougeon, H. Leblanc, Lavallée, Maréchal, E. Descaries, M. Descaries.

*Département des Liqueurs, (Notre-Dame, partie Ouest.)*

Mesdames M. Valade, présidente ; T. Valade, T. Corbeil, A. Tremblay, Richardson, B. Levin, etc.

### COMITÉ DES DÉCORATIONS.

M. l'abbé J. L. Huot, curé de St. Paul l'Ermite, Président ; et des Messieurs du Comité des Membres Auxiliaires du Bazar.

### COMITÉ DE TIRAGE.

Des Membres du Clergé de Montréal.

### COMITÉ DES MESSIEURS, MEMBRES AUXILIAIRES DU BAZAR.

Les Messieurs dont les Dames font partie de l'un des Comités du Bazar ou choisis comme auxiliaires par l'un des Comités du Bazar.

## FEUILLETON DU BAZAR

## CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

“ l'acte de pouvoir jamais oublier ces monstres et ces crimes, je m'en tiens à un idéal de liberté et de justice que sans doute nous ne verrons pas, mais qui existe dans ma conscience, et qui me montre sous un aspect repoussant toute cette livrée administrative et toute cette soldatesque qui fait de nous la première nation du monde. Ma mère objectait qu'on peut fort bien n'être ni valet, ni soldat, et même rester chrétien, et même devenir bibliothécaire et savant, et cependant ne pas quitter la France. Oui; et comment satisfaire ce besoin de voir, de comparer, de raisonner, de juger par moi-même, dont je me sens pressé? Comment apaiser, en demeurant à Paris sans s'exposer à de grandes sottises, cette soif de hasards et de combats qui me poussa longtemps au métier militaire? Tout bien considéré, mieux vaut s'en aller. Vous pensez comme moi, j'en suis sûr, que trois ou quatre années de courses à travers ces pays difficiles qui m'attirent, ne profiteront plus sous tous les rapports, et me seront moins périlleuses que dix années passées dans les bibliothèques. J'aime certainement les livres, mais pas encore assez. Ce que j'aime avant tout, c'est le grand air. Ma santé s'en trouve bien, et me permet d'entreprendre les pérégrinations de Thésée.

“ Néanmoins, ne m'oubliez pas devant Dieu, chère Madame. Je vais parcourir des contrées où les clochers sont rares; je n'entendrai pas souvent la messe. Il faut vraiment compter sur la Providence pour s'engager comme je le fais, si loin de tous les secours spirituels. Mais quelque chose me dit de ne pas craindre; et franchement, je mourrais, à ce qu'il me semble, le plus tranquillement du monde. Quand je songe au bonheur que j'ai d'être chrétien en un temps comme celui-ci, mon cœur s'enivre de sécurité. Je m'abandonne, avec une audace égale à ma reconnaissance, aux volontés de cet immense amour qui m'a tant protégé. Oui, vous aurez place et grande place dans mes prières. Je trouve que nous ne devrions même pas nous demander ces choses-là. Quant à Rœschen, je la distingue à peine de ma propre sœur. Je compte sur ses *Ave Maria*: elle peut compter sur les miens. Cette chère enfant! Vous serez une heureuse mère, Madame, si Rœschen tient tout ce qu'elle promet. On reconnaît dans son âme un mélange de force, d'enthousiasme et de sensibilité qui montre bien de qui elle est fille. Vous verrez qu'elle deviendra même jolie, avec son œil français et sa chevelure allemande. Ce sera un grand cœur comme son père, et un tendre cœur comme vous; un de ces cœurs privilégiés qui sont naturellement préservés des tentations vulgaires, et qui habitent dans le beau et dans le bon, comme dans leur élément. Pauvre petite! Dieu la garde des épreuves par où vous avez passé! Je l'espère. Vos douleurs et vos larmes lui ont formé un rempart à l'abri duquel ses jours s'écouleront doucement. Je ne m'étonnerais pas qu'elle se fit religieuse. Ce serait un grand bonheur pour elle... Et cependant, il faut que je vous le dise avant de partir; quand je pense que dans cinq ou six ans, à mon retour, Rœschen sera presque bonne à

“ marier, et moi très-mariable, je crois que je lui souhaite un autre état et un autre bonheur. Qu'en pensez-vous? Il est vrai que je suis pauvre; mais qui ferait cette objection? Ce ne serait ni vous, ni Rœschen, ni ma mère; et d'ailleurs, avec un peu de travail, je puis vivre. Enfin, riez de ma chimère; toujours est-ce une chimère que j'ai bien caressée. J'aimerais une femme élevée par vous, et un peu par moi, que j'aurais ainsi vue toute petite, et qui aurait pris l'habitude de m'avoir pour appui. Nous ne forcerions pas son cœur. Vous vous rappelez ce propos qu'elle nous tint si gentiment un jour: *Wenn ich gross bin, will ich Germain heirathen*. Et moi je dis que quand j'aurai d'avantage connu les hommes, j'aimerais à me reposer de mes travaux et à me cacher du monde dans l'humble paix d'une union fidèle. Je voudrais que ma femme eût été pauvre, qu'elle fut pieuse, qu'elle eût une âme pure et un cœur ardent, et qu'avant de m'aimer comme épouse, elle m'eût aimé comme petite sœur; je voudrais que son cœur et sa mémoire, et toute sa vie fussent remplis de moi. Ne dites pas que c'est un coupable égoïsme de vouloir être aimé ainsi: le sentiment que j'ai là, que j'exprime mal, peut-être, se rattache à quelque chose de meilleur: je désire surtout rendre plus facile à ma femme le devoir de supporter mes défauts.... Oui, je crois que c'est cela. Si vous me l'assurez, je n'en douterai pas; car vous me connaissez mieux que je ne me connais moi-même.

“ Il faut finir cette longue lettre et parler d'affaires. Puisque que vous prétendez avoir de l'argent à moi, voici l'usage que vous en ferez, bien entendu lorsque cela ne pourra autrement vous gêner. Une partie de la somme sera employée pour Rœschen, le jour de sa première communion. Je vous prie (ne vous offensez point, c'est le style des testaments) qu'elle ait un cierge magnifique et un voile qui puisse lui servir le jour de son mariage. Le reste, vous le donnerez aux pauvres, après avoir fait dire quelques messes à mon intention. Mais je fais à tout cela une condition que j'impose à votre honneur. C'est qu'à la première nécessité vous irez, comme je vous en ai tant priée avant mon départ, trouver M. N., dont vous savez l'adresse et que j'ai prévenu. Il tient en réserve quelque chose qu'il vous remettra tout d'abord; et ensuite, comme il est fort charitable et fort répandu, il s'occupera de vous servir. Point de retard, je vous en conjure, dans une occurrence fâcheuse. Songez à votre fille, et je l'ose dire, à votre ami.

“ Que la sainte Vierge et les saints, sous la protection de qui je vous laisse, portent aux pieds de Dieu les prières que je ne cesserai de lui adresser pour vous.

“ GERMAIN D. ”

Mettez-vous à ma place, généreuse Elise, et comprenez ce que me fit éprouver cette lettre; jugez de mon admiration, de mes regrets, de mes larmes. Pendant près d'un mois, j'employai une partie des nuits à la relire. Je la savais depuis longtemps par cœur, et je la relisais encore. Dès que je trouvais une occasion de m'échapper, j'allais vite m'enfermer chez moi; je tirais mon trésor du lieu où je l'avais bien caché, et le cœur palpitant, l'oreille aux aguets, après avoir rassasié mes yeux en considérant ces chers caractères, je restais absorbée devant la signature, comme si cette muette initiale allait enfin me livrer son secret. Du reste, nul moyen de continuer mes recherches. Je ne me souvenais pas d'avoir vu ce M. N., à qui ma mère devait s'adresser en cas de besoin.

(A continuer)

**Day & Deblois**  
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

*Fournaises à eau chaude "Beaupré"*

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

**COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH**

sont les meilleurs et les achètent. Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

**GOLDIE & McCULLOCH**

S'achètent au  
No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant.

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

**A. HURTEAU & FRERE**

Marchands de

**Bois de Sciage**

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.  
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

**JOSEPH PAQUET**

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

**NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS**

MONTREAL.

**McNALLY & CIE**

Importateurs de

**TUYAUX POUR CANAUX**

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Tôtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Bronnettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

**JOSEPH ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Telephone No. 879

ASK FOR  
**GURD'S**  
BELFAST GINGER ALE  
SUPERIOR TO ALL OTHERS  
Gold, Silver and Bronze Medals awarded.  
**CHARLES GURD & Co.**

ETABLI EN 1843

**OWEN, MCGARVEY & FILS**

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME  
(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique éleveur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

**E. D. COLLERET**

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitres, Mastie, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

**102, Rue McCILL 102**

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE

MONTREAL.

**J. H. WALKER**

Established 1859

DESIGNER  
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St-FRS-XAVIER ST  
MONTREAL.



**Banque Ville-Marie**

153, Rue ST-JACQUES  
MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachine, Louiseville, Nicolet, Pointe-St-Charles, Saint-Gesaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

**PEACHY CIGAR**

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

**Guy Tremelling**

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



# PIANOS

# HAZELTON

FABRIQUÉS PAR

HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

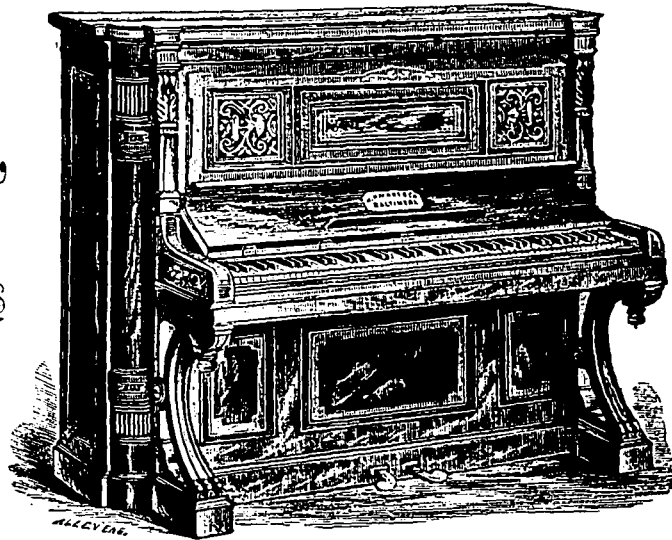
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merites

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853  
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les concurrents, y compris le Piano "Weber," de New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M.M. R. O. PELLÉTIER, D. DUCHARME, C. M. PANNETON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

*Le Secret de l'Excellence* des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornements.

## L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,  
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.